



**Le soutien apporté au patient et à sa famille, notamment ses frères et sœurs, revêt une réelle importance thérapeutique. En réalité, l'accompagnement est nécessaire au rétablissement de toutes les personnes vivant sous le même toit.**

Aujourd'hui, on parle de plus en plus souvent des proches du patient, mais pas spécifiquement des frères et sœurs. Pourtant, on a observé que l'accompagnement de la fratrie est nécessaire dès l'apparition des premiers symptômes. La relation fraternelle se construit dès le plus jeune âge sur un jeu des ressemblances et des différences, qui aide frères et sœurs à construire leur identité personnelle. L'émergence des troubles schizophréniques vient réactiver le processus d'identification réciproque, ce qui se traduit par la crainte de diffusion des troubles à l'intérieur de la fratrie et produit

un phénomène de tension en miroir. Si cette tension est trop intense, elle peut représenter une menace sur l'ensemble de la fratrie, qui combine alors des craintes (contamination, contagiosité psychique) et le risque d'emprise. Du côté du patient, l'appréhension de représenter une menace pour ses frères et sœurs et la peur d'être exclu du groupe peuvent induire une tendance au repli qui entrave sa progression thérapeutique. Soulager cette tension en soutenant la fratrie représente à la fois un intérêt thérapeutique pour le patient et un intérêt préventif pour ses frères et sœurs.



## COMMENT BÉNÉFICIER DES RÉSULTATS DE CETTE RECHERCHE?

Cette étude a fait l'objet d'une publication *Fratrie et schizophrénie: préconisations* (magazine *Santé mentale*, octobre 2019), à savoir un court recueil de 9 préconisations. Pour être plus amplement informé, il est possible de lire la thèse (2016) de Hélène Davtian-Valcke, issue de cette recherche, en libre d'accès sur

• <https://bdr.u-paris10.fr/theses/internet/2016PA100042/2016PA100042.pdf>

## COMMENT LA RECHERCHE A-T-ELLE ÉTÉ TESTÉE?

Afin de repérer l'importance des conséquences des troubles, une recherche-action menée en 2003 pour l'Unafam auprès de 600 frères et sœurs a montré que 53% des frères ou sœurs pensent que la maladie a des répercussions négatives sur leur propre santé et 43% se sont déjà sentis en danger. Une fois ces craintes comprises et catégorisées, on pourra développer un accompagnement approprié.



### POUR COMPRENDRE

#### ***crainte de la contagiosité psychique:***

*crainte d'un transfert d'émotions, ici du patient vers les autres membres de la fratrie.*

#### ***crainte de la contamination:***

*crainte de devenir soi-même malade en étant au contact du patient.*

#### ***risque d'emprise:***

*risque que le patient utilise sa maladie comme un moyen de manipulation émotionnelle envers sa famille.*



### POUR EN SAVOIR PLUS

Quelques liens:

- <https://www.cairn.info/revue-therapie-familiale-2009-3-page-315.htm>
- <https://www.santementale.fr/boutique/acheter-article/fratrie-et-schizophrénie-preconisations.html>

La thèse «Fratrie et schizophrénie: problématique de la coexistence sous le toit familial», publiée en 2007, a été rédigée par la Dre Hélène Davtian, psychologue, passée de la recherche à la pratique, puisque qu'elle dirige le service *Les Funambules* de l'Œuvre Falret qui accompagne les jeunes concernés par la souffrance psychique d'un proche.

## SE RÉTABLIR DE LA SCHIZOPHRÉNIE N'EST PLUS UNE FICTION

Cette fiche a été vulgarisée par Lauriane Nallet-Khosrofian, puis relue et validée.